

REGARDS SUR LES PERSPECTIVES RÉVOLUTIONNAIRES DU MONDE OUVRIER...

(Première partie)

Nous vivons à une époque que la confusion caractérise! Cent années se sont écoulées depuis le jour où au nom de soixante de ses camarades un ciseleur en bronze s'écriait: «*La liberté et l'autonomie ouvrière sont les conditions de son existence, de ses progrès, de ses succès. Toutes les fois où le mouvement ouvrier est resté fidèle à cette ligne directrice, il s'est développé, toutes les fois, ou contraire, où, sollicité par les partis politiques où les charmeurs de foules, il a dévié, il a marqué un recul.*».

Cette phrase de Tolain, rédacteur du *Manifeste des Soixante*, qui préjugait de l'attitude qu'adopterait le Congrès de la première Internationale a été, et restera, la position essentielle du mouvement ouvrier révolutionnaire et c'est pour l'avoir trop oublié que la confusion s'est installée partout: dans les esprits, dans les textes, dans le comportement de ceux qui se veulent les continuateurs de l'explosion sociale, qui au milieu du siècle dernier transforma les valeurs sur lesquelles les sociétés s'étaient.

Le mouvement ouvrier révolutionnaire se continue de nos jours. Qu'on m'entende bien! Le mouvement ouvrier révolutionnaire n'est pas représenté par des partis, par des syndicats, par des mouvements, pas même par notre *Fédération Anarchiste*, mais par des hommes qui appartenant à ces organisations entendent rester fidèles au *Manifeste des Soixante*, à l'esprit de la première internationale, au principe de la lutte des classes, à l'internationalisme ouvrier, qui considèrent que le but fondamental de toute action reste la Révolution sociale et qui, à l'instar des hommes des Chambres syndicales qui allaient être l'élément moteur du Congrès international de Londres et construire la Commune, écartent aussi fermement le «*maniérisme*» qui est le lot des chapelles intellectuelles bavardant sans modestie sur le sexe des anges, que le «*verbalisme*» pratiqués par des groupuscules coupés des masses, qui trouve dans des affirmations passionnelles gratuites un remède au complexe d'isolement qui les dévorent.

Cette méfiance instinctive de toutes les chapelles qui menace son autonomie n'écarte pas le mouvement ouvrier révolutionnaire des masses, bien au contraire! Il est mêlé à tous les problèmes, à toutes les luttes du moment mais la solution de ces luttes n'est pu une fin en soi. Elles ne sont entreprises que par rapport à l'objectif primordial, permanent, constamment placé en tête de l'actualité malgré les efforts des «*réalistes*» (sic), le seul objectif réel, valable: la Révolution sociale! Lorsque l'ouvrier révolutionnaire jette autour de lui un regard critique, il s'aperçoit avec stupeur que les partis de gauche, ou d'extrême gauche qui prétendent le représenter ont perdu toute autonomie. Qu'ils ne se déterminent plus en fonction de la révolution encore inscrite à leur programme mais par rapport a des structures imposées par le Capitalisme: blocs de nations impérialistes, démocraties libérales ou parlementaires, nationalismes, etc... Leur lutte n'est plus une lutte pour la révolution mais une lutte d'appoint pour telle ou telle formation adverse supposée plus favorable et qui effectivement reste favorable aux partis de gauche tant que ceux-ci maintiennent la classe ouvrière dans leur sujétion.

C'est cette confusion, qui date de la première guerre mondiale, qui explique que pendant quarante ans, les hommes se sont battus, au quatre coins du monde, pour chasser des gouvernements et abolir des classes au profit, non pas de la classe ouvrière, mais d'autres gouvernements et d'autres classes qui se sont substituées aux vaincus qui, ont reconstitué l'appareil de leurs prédécesseurs: l'armée, la magistrature, la police, les religions d'État et qui à leur tour, forment un solide barrage aux aspirations populaires.

Le désarroi est partout! Les hommes ne comprennent plus devant le chaos, qui permet aujourd'hui d'adorer ce qui fut brûlé hier, d'applaudir ici ce qui est vomé là-bas! Réformisme, attentisme, révisionnisme, période intermédiaire telles sont les explications que nous proposent les partis, les syndicats et les mouvements pour justifier la transposition de la solution ouvrière du plan de la lutte des classes sur celui de la collaboration des classes, du plan de l'internationalisme prolétarien sur celui de nationalisme «*petits bourgeois*», et c'est ce désarroi qui explique en partie la démobilisation actuelle des ouvriers qui ne consentent à battre que sur des problèmes de salaires qu'ils comprennent clairement.

Il est incontestable que sur tous les grands problèmes qui se posent aux travailleurs un effort de clarification s'impose. Il faut les examiner en fonction de l'objectif du mouvement ouvrier révolutionnaire en observant la plus entière autonomie envers les intérêts électoraux des partis, envers les situations acquises, envers les blocs impérialistes qui s'affrontent et surtout envers les situations de fait créées par les populations pauvres ignorantes de leur véritable intérêt de classe, toujours prêtes à céder à un romantisme émotionnel habilement exploité par le libéralisme et le nationalisme car ils trouvent en elles l'infanterie indispensable et éternellement sacrifiée des batailles sociales comme des autres.

Cet effort de clarification je veux le tenter ici en me servant de trois exemples au sujet desquels la confusion est à son comble.

A suivre.

Maurice JOYEUX.
